

Entretien Proxima Centauri

Entretien réalisé par Claude Georgel, Julien Bogenschütz et Laurent Matheron le 31/08/2011 pour *Les Cahiers du Saxophone* n° 26-27 (11/2012)

Créations, rencontres, innovations sont les moteurs de l'un des ensembles les plus actifs de la scène contemporaine. Rencontre avec les fondateurs, Marie-Bernadette Charrier et Christophe Havel, qui ont réussi en vingt ans à implanter Proxima Centauri dans son fief originel, Bordeaux, et à l'ouvrir au monde.

Nous pouvons revenir sur l'origine de cet ensemble

Marie-Bernadette Charrier : À l'origine ce fut la réunion de musiciens avec lesquels nous avons terminé nos études. Notre idée était de créer une formation originale présentant un équilibre instrumental : instruments mélodiques, un piano, des percussions et un dispositif électro-acoustique considéré comme instrument à part entière, ce qui est vraiment la particularité de Proxima Centauri. Beaucoup d'ensembles utilisent un dispositif électro-acoustique mais de façon ponctuelle, pour la réalisation de certaines œuvres. Proxima Centauri, c'est vraiment un ensemble de 5 musiciens : flûte, saxophone, piano, percussion et électro-acoustique.

Christophe Havel : À cette époque je jouais encore du saxophone. Nous venions de terminer nos études à Bordeaux chez J.-M. Londeix, et nous avons formé un quatuor de saxophone avec deux musiciens allemands. Mais nous avons envie de monter un ensemble qui rassemble différents instruments, dont le saxophone. Donc au départ j'étais saxophoniste dans l'ensemble, mais ça n'a pas duré longtemps.

Mbc Un concert.

Ch Il y a eu d'ailleurs une œuvre de Thierry Alla, la première œuvre qu'il ait écrite pour nous, *Aérienne*, qui utilise deux saxophones. J'ai assez rapidement abandonné le saxophone pour me dédier à la composition et jeu avec un dispositif électro-acoustique.

Mbc Pour notre premier concert, nous avons demandé des pièces pour deux saxophones, flûte, piano et percussion. L'œuvre *Rif* de C. Lauba était aussi de ce premier programme.

Tout de suite, vous vous tournez vers des créations et collaborez avec des compositeurs ?

Mbc À la création de l'ensemble, il n'y avait aucun répertoire pour cette formation. Nous jouions des trios comme *Multitude III* de D. Tosi, des duos comme *Ko-Lho* de G. Scelsi mais ce qui nous intéressait était de rencontrer des compositeurs, de travailler en synergie avec eux. Très vite nous les avons sollicité et passé des commandes.

Ch Et nous étions déjà très proche du milieu des compositeurs à Bordeaux : François Rossé, Thierry Alla, Christian Lauba, Etienne Rolin, Philippe Laval...un petit noyau assez actif à qui on a demandé d'écrire.

Mbc À Bordeaux, la création musicale était très active. Le directeur du Conservatoire, Michel Fusté-Lambezat, était le professeur de composition. Etudiante, je participais à toutes les créations. Donc ça n'a pas été très compliqué de rentrer en contact avec les compositeurs de la région. Maintenant il y a près de 200 œuvres qui ont été commandées par Proxima Centauri. Nous observons aujourd'hui la création d'ensembles ayant la même instrumentation, alors qu'au départ c'était une formation originale. Cela permet au répertoire de se diffuser et de faire vivre les œuvres.

Avez-vous adapté des pièces ?

Mbc Oui, bien sûr et on continue encore aujourd'hui. Nous avons adapté par exemple *Ko-Lho* de G. Scelsi pour saxophone et flûte, *Dmaathen* de I. Xenakis ou *Ablauf* de M. Lindberg pour saxophone et percussion. Aujourd'hui encore, le premier contact avec un compositeur peut se faire autour de l'adaptation de l'une de ses œuvres.

Ch Nous avons surtout joué beaucoup de pièces en formation réduite, des duos, des trios.

Mbc Et nous continuons dans nos concerts d'associer ces œuvres en duo, en trio aux œuvres pour l'ensemble au complet afin de dynamiser l'écoute, la même attention est portée sur la gestion des durées des œuvres. Pour élaborer un programme, nous pensons vraiment à la dynamique du concert. Souvent tout s'enchaîne avec une scénographie permettant ainsi à l'auditeur d'entrer réellement dans la musique.

Nous pouvons revenir sur les événements marquants du parcours de Proxima Centauri ?

Mbc Au départ, Proxima Centauri, c'est un vrai projet de musique de chambre regroupant 5 musiciens. Proxima du Centaure est une étoile, l'étoile de la constellation du Centaure la plus proche de la Terre, d'où les 5 branches... Mais pour la réalisation de certaines œuvres, nous travaillons régulièrement avec d'autres musiciens. Ces musiciens supplémentaires sont souvent les mêmes, ils nous accompagnent depuis vingt ans. Comme par exemple la chanteuse Géraldine Keller, avec qui nous jouons depuis plus de 15 ans.

Ch Il y a une grande complicité entre les musiciens.

Mbc Pendant dix ans, Proxima Centauri a eu une vie musicale d'ensemble de musique de chambre. Nous organisons un concert annuel sur Bordeaux afin d'avoir une présence dans la ville et de présenter notre travail, sinon nous tournions énormément. Nous n'étions pas structurés pour organiser une saison. La première grande étape a eu lieu lors de nos 10 ans. Pour cet événement, nous avons organisé un mini festival de trois jours en invitant des artistes et des ensembles que nous avons côtoyés durant ces dix années. Onze commandes d'œuvres musicales ont été passées. Pendant trois jours, il y a eu 15 concerts, 25 créations, des conférences, des rencontres, des débats, ça foisonnait... Et le lieu était très convivial.

Les retours du public allaient tous dans la même direction : organisez davantage de manifestations sur Bordeaux. Nous avons donc lancé une saison, la saison des « Opus » en partenariat avec le TNT de Bordeaux. Nous sommes ainsi passés à un rôle d'organisateur non sans quelques questionnements. Nous ne voulions pas d'une saison musicale Proxima Centauri dans laquelle nous aurions présenté un nouveau programme tous les deux mois. Les rencontres avec des artistes et des ensembles sont primordiales dans notre parcours. Donc pour chaque Opus nous invitons des ensembles. C'est aussi l'occasion de faire découvrir au public bordelais ce qui se passe ailleurs. Maintenant tout est réuni dans une même soirée, mais au début, nos Opus avaient lieu sur deux soirées : un concert Proxima Centauri, et le lendemain un deuxième concert avec l'ensemble ou l'artiste invité. Nous leur laissons carte blanche. Depuis 2003, à côté de ces Opus, nous avons créé « Les INOUÏES », journées d'expressions sonores contemporaines, données lors du festival NOVART Bordeaux qui est biennal. Ce projet associe toujours un autre ensemble avec lequel nous décidons du contenu artistique, des commandes d'œuvres à passer, de la thématique, comme une sorte de commissariat.

Il y a des rencontres particulièrement marquantes ?

Mbc Les échanges les plus intenses ont eu lieu lors des INOUÏES dans le cadre du festival Novart Bordeaux, avec Ars Nova, Aleph, Sic

Ch C'était des gens que l'on connaissait déjà, humainement. Cela concrétisait une démarche sur plusieurs événements ou plusieurs années, alors que dans les Opus nous invitons aussi des ensembles sans forcément les connaître personnellement, comme un organisateur de festivals. Par exemple l'Ensemble Intercontemporain, le Quatuor Arditti, les Percussions de Strasbourg, sont plus dans l'idée de l'invitation officielle, contrairement à des ensembles avec lesquels il y a une réelle connivence, comme l'ensemble allemand Oh Ton avec lequel nous collaborons depuis plus de vingt ans. Ce travail sur la durée est important parce que c'est là que les choses germent, évoluent. D'autres fois, c'est juste une rencontre ponctuelle et ça ne va pas plus loin.

En voyageant dans le monde entier, ressentez-vous une spécificité de votre ensemble ?

Ch Nous percevons effectivement une spécificité très nette due à deux choses : d'une part le type de formation qui inclut le dispositif électronique ce qui fait que l'ensemble a une sonorité, une couleur très particulière dans ce qu'il propose et qui est assez différente des autres formations spécialisées dans la musique contemporaine. Et d'autre part, nous sommes probablement l'un des premiers ensembles à avoir développé l'aspect scénographique. Cela a commencé en 2000, lors d'une résidence, juste avant nos 10 ans. Nous sentions le besoin de changer quelque chose dans la manière de se présenter. On joue de la musique contemporaine mais on le faisait de la même manière que n'importe quelle formation qui joue du Mozart, avec les mêmes habits, le même positionnement en arc de cercle avec nos pupitres, sans vraiment se poser la question de la présentation scénique. Il nous a semblé utile que quelqu'un nous observe avec un regard extérieur. Nous avons fait appel à Michel Schweizer qui est un chorégraphe avec une vision très critique des arts de la scène. Au premier contact il a très vite tout remis en question.

Mbc Précisons que Michel Schweizer n'avait pas du tout l'habitude d'écouter cette musique. Mais dès notre première rencontre, nous avons senti que même si nos domaines étaient complètement différents, nous avons la même démarche, les mêmes objectifs. Il a toujours un regard très pertinent, qui nous met dans des situations inconfortables ...

Ch Mais ce n'est jamais théâtralisé, c'est plutôt une mise en espace

Mbc Il fallait que ça apporte quelque chose sans détruire notre travail d'interprète. Et à la même époque nous avons commencé à travailler avec Jean Pascal Pracht, un créateur lumière.

Ch Nous voulions qu'il nous accompagne de façon très subtile et mette en relief le contenu musical.

Mbc Mais avec lui, c'est encore pire. Il ne se préoccupe absolument pas de savoir si sur scène, nous voyons la musique. Il se demande même pourquoi nous jouons avec les partitions.

Ch Evidemment, ce qui est insupportable pour ces gens qui nous regardent, ce sont les pupitres sur scène. Ça fait une masse importante qui est visuellement très gênante et peu intéressante à voir. Il faut les intégrer et donc trouver des solutions : jouer par cœur, mettre les partitions par terre, les projeter...

Mbc Ou parfois seul le pupitre est éclairé et sert donc de projecteur de lumière. Notre position est très souvent inconfortable...

Ch Mais en même temps c'est très intéressant sur le plan du spectacle.

Est-ce quelque chose que vous arrivez à exporter ?

Mbc nous devons toujours négocier. Ce n'est pas courant, dans le milieu de la musique (salles de concert, festivals...), de demander plusieurs jours de préparation : pour le montage, pour les répétitions et le concert. Très souvent, les organisateurs sont surpris de nous voir travailler toute la journée même si le concert est le jour même. Pour nous, c'est aussi une façon de se mettre dans l'atmosphère du lieu, de travailler les déplacements, la scénographie. Et cela nous donne une énergie... cette démarche a complètement modifié notre manière de jouer.

Aujourd'hui, même si le lieu ne possède pas beaucoup de moyens techniques, nous nous approprions cet espace et proposons toujours une mise en espace propre à ce lieu.

Et pour l'électro acoustique vous ne rencontrez pas de difficultés ?

Ch Oui et non parce que finalement tous les groupes de rock utilisent ça. Dans toutes les salles on trouve un dispositif de diffusion donc nous nous sommes habitués à jouer avec n'importe quel type de sonorisation. Je demande simplement une installation un peu particulière : nous n'utilisons pas de retours parce que finalement les musiciens de formation classique sont beaucoup plus habitués à s'écouter acoustiquement et à gérer leur équilibre de cette manière là. Leur donner à chacun une écoute extérieure et qui est un autre niveau d'écoute va complètement perturber leur équilibre. Je prends la responsabilité de faire l'équilibre de la projection qui est quand même très lié à l'acoustique. Le dispositif va légèrement sonoriser les instruments mais très peu, le son est principalement acoustique. La sonorisation est juste là pour l'équilibre avec l'électronique. Mais finalement, tout ça fait qu'il y a quand même une sonorité particulière. Donc je demande aux salles que toutes leurs enceintes servant habituellement de retour soient utilisées pour le public. Cela permet de donner un peu de profondeur au son.

Esthétiquement, votre répertoire est assez hétérogène. Comment se fait le choix des programmes ?

Ch Effectivement nous ne sommes pas spécialisés sur une école comme peuvent l'être d'autres ensembles avec la musique spectrale par exemple, disons qu'il y a des esthétiques qui nous attirent et d'autres qui nous intéressent moins. Mais c'est avant tout affaire de rencontres. Plus que des esthétiques, on aime bien la découverte...

Mbc Avec les compositeurs il y a souvent une longue phase d'approche, on apprend à se connaître. Quelquefois cela peut mettre un ou deux ans avant de décider de la période de réalisation du projet. Souvent nous jouons leur musique déjà écrite afin de s'imprégner de leur langage, et de leur côté, c'est important qu'ils viennent nous écouter... puis le projet prend ou ne prend pas forme, une commande musicale est passée.

Les projets avec d'autres artistes que des musiciens présentent un peu la même démarche. Le spectacle réalisé avec le sculpteur Xavier Rèche a demandé deux années d'échanges ; nous allions régulièrement voir ses expositions, il venait à nos concerts. Il ne suffit pas de vouloir faire un projet associant musique et arts plastiques ... une cohérence doit apparaître, l'un avec l'autre présente sa propre situation.

Il a fini par nous construire une sculpture et la musique a été choisie par rapport à cette sculpture. C'était magnifique, le créateur lumière s'est associé au projet et durant le spectacle, il était difficile de savoir qui provoquait ces changements de couleurs : la lumière ou la sculpture. Une autre expérience intéressante s'est faite avec la plasticienne Loreto Martinez, que nous connaissions depuis dix ans.

En 2008 vous êtes allés encore plus loin

Mbc Nous avons voulu changer les choses. Cela faisait presque dix ans que nous travaillions avec le scénographe et le créateur lumière, et toujours en fonction de la musique : les lumières et la mise en scène sont faites par rapport au programme musical. Nous nous sommes dit qu'il serait intéressant d'inverser les choses. Nous avons provoqué une résidence avec cinq musiciens, un créateur lumière, un scénographe, un plasticien, et trois compositeurs. Nous étions onze artistes, enfermés pendant un mois avec seulement une volonté de remise en question comme point de départ. Nous voulions réaliser un objet artistique ensemble mais on ne savait pas quoi.

On a vécu des choses ... pas faciles ! Au bout d'une semaine, le musicien est très mal à l'aise parce qu'il se demande ce qu'il fait là.

Ch Il n'a pas encore joué de son instrument !

C'est une situation très inconfortable pour tout le monde

Mbc Oui, nous étions tous démunis. Le créateur lumière ne savait plus quoi faire, d'habitude il part d'un support. Là il n'avait rien et on lui demandait de proposer quelque chose, de partir de sa proposition. Ce fut pareil pour le scénographe. Durant ce mois, il y a eu des tensions entre nous. Nous ne sommes pas ressortis indemne de cette expérience.

Vous avez abouti ?

Mbc Il n'y avait pas d'obligation de résultat, mais à la fin de la résidence nous avons organisé une rencontre avec le public afin d'expliquer notre démarche et de présenter une étape de notre travail. La finalisation de ce spectacle intitulé « INT/OUT Stances » a eu lieu quelques mois plus tard lors de Novart Bordeaux. Cela donnait un objet... qui n'était ni un concert, ni de la danse, ni du théâtre, mais vraiment autre chose. Les retours ont été très positifs, le public disait qu'on était vraiment au XXI siècle... Le spectacle dans sa totalité était fusionnel. Il y avait des lumières qui étaient dues au plasticien, un objet qui était en réalité une lumière... Pour la musique, le public n'arrivait pas à distinguer l'apport des trois compositeurs, mais trouvait qu'il y avait une cohérence de langage étonnant. C'était un travail long, fastidieux, une vraie remise en question, mais qui a donné un objet inédit qu'on ne pourrait pas obtenir en partant d'une œuvre musicale préétablie.

C'est pourquoi nous avons intitulé le dernier festival Novart, « *Les Nouvelles Formes* » pour continuer à proposer des choses pour lesquelles il n'y a pas encore d'intitulé.

Ch Notre manière de travailler a été très orale, au début de la résidence il n'y avait pas de partitions, rien d'écrit en tout cas, juste des pistes. Et puis au fil des discussions les idées se sont précisées, les formes sont apparues, et le spectacle a littéralement émergé ! D'habitude, on a d'abord les notes, la partition, quelque chose de figé, mais quand rien n'est écrit, tout devient négociable, ouvert...

Il n'y avait pas d'improvisation ?

Ch Non, dans la présentation finale tout est écrit, avec des passages où l'écriture est plus ou moins stricte ; mais nous avons commencé avec beaucoup de travail d'improvisation. L'idée de départ était « La Limite ». Quelle est la signification de la limite pour un instrumentiste ?

Mbc Nous proposons des choses exprimant une idée de ce que représente pour nous le terme « la limite ». Mais nous voulions dépasser ce stade et fixer les choses. Nous sommes un ensemble d'interprètes. L'écriture met les artistes dans une autre situation... et puis nous avons trois compositeurs...

Ch Il fallait bien les utiliser (rires)...

Pour les vingt ans de l'ensemble, qu'avez-vous organisé ?

Ch Nous avons fait une rétrospective. J'ai réalisé un collage à partir de différentes œuvres de notre répertoire. En gardant les œuvres marquantes de compositeurs qui nous ont accompagnés, nous sommes tombés sur une vingtaine de pièces

Mbc Nous ne voulions pas faire comme pour les dix ans : « vingt commandes pour les vingt ans ».

Ch On a imaginé ce que ça deviendrait pour les cinquante ans (rires)...

Mbc Et puis cela devient anecdotique. Comme nous passons des commandes régulièrement, ce n'était pas très original.

Cette soirée fut un moment très chaleureux et dense. Nous avons donné trois concerts en investissant le Théâtre des Quatre Saisons dans sa totalité en présence de plusieurs invités qui ont croisé la route de Proxima Centauri et participé à son aventure artistique.

20 ans d'existence, de collaborations avec des compositeurs et de nombreux artistes, de concerts en France et à l'étranger, de créations, d'échanges et de rencontres artistiques et humaines, ça se fête !

Vous avez également un projet avec Musicatreize et l'itinéraire

Ch c'est un projet qui a été initié par Musicatreize et Roland Hayrabédian à Marseille dans le cadre de *Marseille 2013*. Ils ont proposé pour cette occasion de réaliser un projet qui se construit jusqu'en 2013. Chaque année un compositeur écrit pour une formation regroupant trois ensembles professionnels, Musicatreize, l'itinéraire et Proxima Centauri, et des musiciens et choristes amateurs. Cela a commencé en 2011 avec une création d'Alexandros Markeas qui s'est faite à Marseille dans le cadre du festival *Les Musiques* puis dans la région Aquitaine en mars dernier. Le spectacle dure un peu plus d'une heure et rassemble entre trois-cent cinquante et quatre-cent artistes. Ce qui est intéressant dans ce projet c'est d'une part le regroupement de trois ensembles et d'autre part que cela puisse drainer tout un ensemble de musiciens amateurs et dynamiser cette pratique.

Mbc Après Alexandros Markeas, il va y avoir Oscar Strasnoy, et pour 2013 Zad Moulta et Jasper Nordin.